

Ce fut presque un déchaînement de colères féminines sur ce prêtre qui osait être prêtre jusque dans un salon, et tenir des propos inouïs comme celui-là.

Mais bah ! il en avait vu d'autres.

— Eh oui, madame, reprit-il, je vous répète que les chrétiens doivent montrer leur foi et qu'il ne vous est pas permis d'enlever au Christ la place d'honneur qui lui est due chez vous.

— Mais enfin, monsieur le curé, je vous dis que tout le monde se moquerait de moi !

— Et pourquoi se moquer de vous ?

— Pourquoi ! pourquoi ! je ne sais rien, mais le monde est si drôle !

— Oui, madame, et vous pouvez ajouter : et les chrétiens d'aujourd'hui sont si peureux ! Comment des gens baptisés, qui vont à la messe et communient à Pâques, viendront chez vous et trouveront déplacé d'y voir un Christ ? Et pourquoi cela ?

N'aurait-on pas le droit de trouver étranges, infiniment plus, ces exhibitions que l'on rencontre dans certains salons, où, sous le nom d'objets d'art, on étale — sans honte, je vous assure, et sans peur d'offenser les convenances — des statues plus que légères et des tableaux malpropres ?

On aura des images de Boudha, parce que c'est original ; des déesses et des dieux païens, parce que c'est le bon genre ; des tapisseries risquées, parce que c'est la mode. Mais un Christ, c'est autre chose ! on a peur ! on a honte ! on en rougit !

La voix du curé ne trouva plus d'exclamations malicieuses, ni de réflexions impatientes pour l'accueillir.

Quand on partit, deux dames furent vexées de ces paroles du prêtre zélé. Elles trouvaient qu'il mettait les pieds dans le plat, qu'il transformait tous les fauteuils du salon en chaires à prêcher, en bancs d'église.

Madame n'avait plus ses nerfs ; elle était au contraire très calme. Sa conscience de femme intelligente et croyante était bien en dis-